

# Références Ateliers

## Roman:

- *Un bon féministe* de Ivan Repila

## Essais et ouvrages scientifiques:

- *La crise de la masculinité* de Francis Dupuis-Déri
- *La volonté de changer* de Bell Hooks
- *Scum Manifesto* de Valerie Solanas
- *Moi les hommes, je les déteste* de Pauline Harmange
- *Le génie lesbien* d'Alice Coffin

## Bande dessinées:

- *Séducteur de rue* de Léon Maret
- *Tant pis pour l'amour* de Sophie Lambda

## Vidéos youtube:

- *Quel genre de mec est Ben Névert ? (Raewyn Connell et la sociologie des masculinités)* de Grégoire Simpson <https://www.youtube.com/watch?v=jTuNWWpq14I>
- *Ben Névert est-il vraiment féministe ? (Léo Thiers-Vidal et la sociologie du proféminisme)* <https://www.youtube.com/watch?v=CbnYwB8sU0I&t=1844s>

## Articles scientifiques:

- *De la masculinité à l'anti-masculinisme : penser les rapports sociaux de sexe à partir d'une position sociale oppressive* de Léo Thiers-Vidal

## Questionnaire utilisé

Repéré par Chloé Lafleur, formatrice spécialisée de l'éducation à la sexualité et à l'égalité de genre.

<b>PRÉDATION &amp; OPPRESSIONS AFFECTIVES (tableau de responsabilité)</b> <i>A bien y réfléchir et en toute honnêteté, j'ai déjà...</i>			
jugé de l'intérêt ou de la valeur d'une personne selon le physique	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	déconsidéré une personne impossible à « obtenir »
vu une personne désirée comme une cible à atteindre ou une possession à conquérir	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	refusé de remarquer un comportement d'évitement
développé des stratégies de manipulations pour séduire	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	passé outre un refus explicite ou une demande de changement d'attitude
appliqué « techniquement » des conseils de séduction à une personne à son insu	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	entravé la liberté d'initiative d'une relation intime pour mieux la garder ou contrôler
volontairement fragiliser, déstabiliser ou blesser une personne désirée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	limité les contacts sociaux d'une personne intime par peur de la perdre ou qu'elle soit séduite par d'autres
utilisé un faire-valoir ou dévaloriser d'autres pour me mettre en valeur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	fait pression pour conditionner à mes propres priorités le mode de vie et les choix de l'autre
énoncé des mensonges pour épater ou intéresser	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	eu des difficultés à gérer l'intensité de mon désir
piégé la personne « draguée » dans des circonstances où elle ne pouvait pas choisir de partir	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	rendu responsable l'autre de ma difficulté à gérer mon désir
modifié l'état de conscience de la « cible » avec des substances psychotropes (alcool, etc.) pour favoriser d'arriver à mes fins	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	essayé de changer ma relation intime au mépris de son intégrité ou de ses intérêts
été vexé.e d'avoir essuyé un refus	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	estimé que l'autre avait des problèmes et que j'étais la solution
ressenti de la jalousie au point de sanctionner l'autre malgré sa bonne foi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	justifié de mes comportements mal appréciés au nom de mes bonnes intentions
échoué à reconnaître mes erreurs et en vouloir pour cela à l'autre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	Autres (à préciser)
<b>Front de Résistance contre l'Oppression Masculine – Révolte des Hommes Égalitaires, pro-Féministes &amp; Anti-Discriminations FROM-RHEFAD 2020 V1.1</b>			

## Texte intégral

Comment être un bon allié ?

C'est pas simple comme question.

Comment être un allié déjà.

Comment d'ailleurs reconnaît-on un homme allié des luttes féministes à un homme qui ne l'est pas. Parce que clairement, quand il s'agit de parler de la place des hommes dans la lutte contre le patriarcat, je crois qu'on peut dire, not all men.

Braid, c'est un jeu que j'ai découvert à sa sortie il y a 15 ans. Et je vais pas vous en dire beaucoup plus, il y a de fortes chances pour que vous ne connaissiez pas ce jeu, et que vous n'y jouiez jamais, mais y a deux choses à savoir, sur Braid. La première, c'est que dans Braid, on joue en manipulant le temps. On se déplace dans un monde en deux dimensions, on évite des pièges, on saute sur des monstres pour les tuer, c'est Mario en gros. Sauf qu'on ne meurt jamais vraiment. On peut à tout moment décider de remonter le temps, et prendre un autre chemin, réessayer, changer le cours des choses.

Enfin, troisième point, Braid raconte une relation entre Tim; le personnage que j'incarne, et sa princesse, qu'il va chercher durant tout le jeu. Et dans cette relation, c'est Tim qui est actif, qui cherche, qui saute, qui court, qui ouvre des portes et franchit d'innombrables obstacles pour retrouver sa princesse.

C'est moi qui apprends au fur et à mesure à contrôler le temps, à comprendre le monde virtuel, à maîtriser ses règles, pour arriver à la fin de l'histoire.

C'est ça que j'aime dans les jeux vidéo : contrôler les causes, pour produire les mêmes effets. Traverser les niveaux à force de maîtrise, pour arriver au but.

Il y a un chercheur dont j'admire beaucoup le travail, qui s'appelait Léo Thiers-Vidal, qui est mort aujourd'hui, mais qui a écrit sur les masculinités et les rapports de dominations, entre autres.

Et dans un article, il dit notamment ceci :

*“Les hommes accumulent depuis l'enfance des informations, sentiments, intuitions et analyses sur le maintien et l'amélioration de leur qualité de vie puisqu'ils n'ont pas, en tant*

*qu'hommes, à « rendre des services » ni à se soumettre aux femmes. Aussi ce qu'ils apprennent au quotidien dans leurs rapports avec les femmes reste-t-il axé sur eux-mêmes : une plus grande écoute des femmes est susceptible de remettre en cause leurs comportements et donc de leur coûter de l'énergie psychique et affective, voire l'abandon ou la perte d'avantages concrets ; par ailleurs, quand ils dévoilent leur fonctionnement affectif, cela peut offrir des moyens de résistance aux femmes mais cela peut aussi leur rapporter, à eux, soulagement et soutien thérapeutique de la part des femmes ; un bon dosage de froideur et de distance décourage toute initiative de la part des femmes tandis que l'expression d'intérêt et d'attachement permet d'obtenir certains services affectifs et sexuels. Bref, les hommes ont tout un répertoire d'attitudes consciemment destinées à obtenir tel ou tel résultat dans leurs rapports avec les femmes. On peut dire que leur expertise est égocentrée. Cette expertise masculine est consciente à certains moments, surtout dans l'enfance, mais elle se transforme progressivement en une sorte d'intuition masculiniste. Les hommes construisent ainsi une expertise sur les moyens concrets de l'oppression : ils apprennent à tester la fonctionnalité et l'efficacité de certaines attitudes, comportements, paroles, absence de paroles, sentiments, dans leurs rapports avec les femmes.”*

Peut-être qu'être un bon allié ça commence déjà par là. Par se demander sur quels boutons on a appris à appuyer en tant que mec, et si on s'en sert souvent ou pas. Et apprendre, et vouloir apprendre, à ne plus s'en servir de ces boutons. C'est pas évident parce que dans notre tête c'est un peu comme poser la manette et arrêter de jouer, perdre le contrôle, et quelque part peut-être que pour nous il se passe rien si on contrôle plus.

Et si c'était plus fort que moi, que nous, ce besoin d'être actif ?

Alors je vais vous spoiler complètement la fin du jeu. Parce qu'à la fin Tim il retrouve enfin la princesse, non sans quelques difficultés supplémentaires.

Dans *Scum Manifesto*, Valérie Solanas écrit ceci.

*“Être un homme c'est avoir quelque chose en moins, c'est avoir une sensibilité limitée et les hommes sont des êtres affectivement infirmes. L'homme est incapable de partager, ou de s'identifier à d'autres ; il est inapte à l'amour, à l'amitié et à la tendresse. Ses enthousiasmes ne sont pas réfléchis, ils sont toujours animaux, son intelligence ne lui sert qu'à satisfaire ses besoins et ses pulsions. Il n'est qu'un mort-vivant, un tas insensible, et pour ce qui est du plaisir et du bonheur, il ne sait ni en donner ni en recevoir. (...) Bien qu'il ne soit qu'un corps,*

*l'homme n'est même pas doué pour la fonction d'étalon. On ne peut déceler aucune sensualité, aucun humour dans sa façon de s'envoyer en l'air. Quand ça lui arrive, il culpabilise, il est dévoré de honte, de peur et d'angoisse. Et pour finir, obsédé qu'il est par son désir de battre un record, de ramoner consciencieusement, il se soucie peu d'être en harmonie avec sa partenaire. C'est encore trop le flatter que de le comparer à un animal. Il n'est qu'un godemiché ambulante. On prétend souvent que les hommes utilisent les femmes. Les utilisent à quoi ? En tout cas, sûrement pas au plaisir. Rongé qu'il est de culpabilité et d'angoisses, son idée fixe est toujours : baiser, baiser, baiser.*

*Il n'hésitera ni à nager dans un océan de merde ni à s'enfoncer dans des kilomètres de vomi, s'il a le moindre espoir de trouver sur l'autre rive une bonne chatte. Il baisera n'importe quelle vieille sorcière édentée, n'importe quelle femme même s'il la méprise, et il ira jusqu'à payer pour ça. Et pourquoi toute cette agitation ? Si c'était pour soulager une tension physique, il lui suffirait de se masturber, et puis s'il va jusqu'à violer des cadavres et des bébés, ce n'est sûrement pas pour combler son ego. Alors pourquoi ? Complètement égocentrique, le mâle est psychologiquement passif. Et parce que sa propre passivité lui fait horreur, il tente de s'en débarrasser en la projetant sur les femmes. Il postule que l'homme est Actif, et s'attache ensuite à démontrer qu'il est actif, donc qu'il est un Homme. Et pour ça, il baise ! “*

C'est le dernier niveau, j'ai vaincu tous les obstacles, déjoué tous les pièges, résolu toutes les énigmes. La princesse est là, endormie. Pourtant je reste à la porte. Où sont les retrouvailles ? Où est ma récompense ?

En ce moment, j'imagine que vous suivez, ou qu'au moins vous êtes au courant, se tient à Avignon le procès de 50 hommes qui ont violé Gisèle Pélicot. On en parle beaucoup dans la presse comme d'un procès qui fera date. Les féministes par la voix de nombreuses porte paroles espèrent qu'enfin on arrêtera collectivement de voir les violeurs comme des monstres. Au moyen-âge, on employait le mot monstre pour désigner quelque chose de contre nature. Or, tout le combat féministe autour des violences sexistes et sexuelles, c'est bien de dire que les auteurs ne sont pas des monstres, mais simplement des hommes.

Il y a une parole d'un des accusés qui a été rapportée et qui m'a marquée. Il a déclaré, après avoir reconnu que Gisèle Pélicot ne pouvait pas donner son consentement : «Je n'accepte pas qu'on me traite de violeur, je suis pas un violeur, c'est un truc trop lourd à porter».

Personne, même les méchants, ne veut être le méchant de l'histoire.

Alors peut-être qu'un bon allié, c'est quelqu'un qui, avant d'aller dans les manifs, avant de

twitter, avant d'expliquer le féminisme à ses copines, c'est peut-être d'abord un homme qui remonte un peu le temps en se posant les bonnes questions, et en donnant des réponses honnêtes.

#### [QUESTIONNAIRE]

J'ai eu beaucoup de mal à accepter qu'il pouvait y avoir des vécus différents. Que la princesse que je croyais aller sauver essayait en fait de m'échapper.

Alors, je sais qu'il y a des listes qui circulent en ce moment, une tribune dans libé, une feuille de route pour que les hommes prennent leur part dans les luttes féministes, et c'est très bien.

Mais pour moi, si je dois dire aujourd'hui ce que c'est être un bon allié en 2024, je dirais que c'est surtout d'apprendre à se regarder honnêtement. A regarder ses potes mecs, ses proches mecs, ses parents mecs.

C'est s'informer par soi-même pour apprendre à identifier ses propres comportements problématiques. Pas attendre des femmes qu'elles les subissent puis nous les expliquent. C'est comprendre et accepter que dans une société patriarcale, être un homme, c'est d'abord être le problème. Ensuite seulement, on peut voir pour faire partie de la solution.

Dans le roman *Un bon féministe* de Ivan Repila, l'une des personnages féministes, mis face à la dissonance entre ses désirs et ses engagements répond ceci :

*"Je ne suis pas maîtresse de mes désirs.*

*Mes choix ne sont pas des choix libres. On m'a appris à aimer les talons, et le tango, et les alliances. J'ai compris que me faire frapper m'aidait à me sentir vivante et que ça m'excitait de voir d'autres femmes dans le même cas. La première chose à prendre en compte c'est que j'en suis consciente. Je sais que je suis le résultat d'une époque et de schémas qui délimitent et configurent mon désir. Je sais que je ne suis pas libre.*

*Il y a une différence entre la sphère publique et la sphère privée. Quand je suis devant un micro, quand je discute avec des amis ou quand j'écris un article, ce n'est pas pareil que dans ma vie personnelle, mon intimité. Je suis pourrie dans l'œuf même si j'ai la chance ou la capacité de m'en rendre compte. Je ne peux pas renoncer à mon désir mais je peux dénoncer l'idéologie qui permet que des gens comme moi existent."*

Peut-être que ça commence par là être un bon allié en 2024 : savoir qu'on est pourri dans l'œuf.